

sa voix, et le pria d'aller chercher du secours pour le tirer de cet abîme, lui promettant de récompenser généreusement ses efforts.

Le pâtre secoua la tête.

— Ignorez-vous, lui dit-il, que, de mémoire d'homme, nul n'a jamais pu sortir de l'abîme où vous êtes tombé. Les os blanchis dont vous le voyez semé vous l'attestent ; vous pouvez recommander votre âme à Dieu ; déjà le corbeau qui plane sur votre tête attend sa nouvelle proie.

Ces sinistres paroles émurent le prince, mais ne réussirent pas à le décourager ; il réitéra l'offre d'une récompense considérable.

— Qu'importe votre récompense, quand il s'agit de sacrifier à coup sur et inutilement sa vie ! On périrait avec vous sans pouvoir vous sauver. Croyez-vous donc que j'aie besoin de l'appât d'une récompense pour essayer de sauver un homme, si j'avais seulement le moindre espoir de réussir.

— Si tel est mon triste sort, répondit le prince, je saurai m'y soumettre sans forcer personne à le partager, et même je défendrai formellement qu'on s'y expose. Mais écoute, habitant des forêts, si tu ne peux sauver mon corps, seras-tu insensible à l'état de mon âme ! dois-je périr ici abandonné comme un chien, ou veux-tu m'aider à mourir autant que possible en chrétien ?

— Que puis-je faire, sinon prier pour vous ?

— Prie pour moi, mais fais mieux encore ; cours au plus prochain village ; va trouver un prêtre, et dis-lui : — Maximilien, archiduc, fils de l'empereur d'Allemagne, se meurt au fond d'un gouffre sans issue. Humilié sous la main qui le frappe, il ne murmure point ; mais il demande une suprême consolation, celle de pouvoir jeter une dernière fois les yeux sur l'adorable Sacrement de l'autel, et recevoir, avant de mourir, son ineffable bénédiction !

— Vos désirs seront exaucés, monseigneur, dit le pâtre ; et il s'éloigna.

Après une attente qui lui parut bien longue, et pendant laquelle il s'efforçait de se préparer à la mort, le prince entendit le son argentin de la clochette qui accompagnait l'humble cortège du Roi du ciel.